

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^{ie}, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Bonnes
et Joyeuses
Vacances



Nous voici à la veille du départ en vacances !

Après des semaines et des semaines de travail, d'efforts soutenus, elles étaient impatientement attendues, chacun aspirant à une détente et à un repos bien mérités.

Cette année, plus tôt qu'à l'ordinaire, nous avons été contraints d'abandonner la fabrication des chaussures d'été. Il y avait à cela deux raisons intimement liées entre elles d'ailleurs : la mévente des articles saisonniers due au mauvais temps, et par suite le ralentissement de nos productions.

La vente d'été n'ayant pu se faire normalement, il convenait de reporter nos efforts à la préparation de celle d'automne, et pour ce faire nous avons dû nous efforcer d'assurer le travail pour tous.

Notre industrie connaissait une situation difficile, et il était nécessaire d'envisager des solutions énergiques que l'Entreprise, en accord avec ses principaux clients, n'hésita pas à prendre.

De nouveaux plans de production furent établis et la transformation de nos fabrications s'opéra sans difficultés, au début de Juillet, et pour les surmonter nous avons dû redoubler d'efforts et apporter une application de tous les instants à notre travail.

Le besoin de détente physique et morale que nous éprouvons tous à l'approche des vacances en sera d'autant plus apprécié.

Pendant trois semaines vous allez profiter de cette détente, vous pourrez vous détacher de vos obligations professionnelles, sortir de vos habitudes.

Vous vous apprêtez à réaliser des projets établis de longue date. Quels qu'ils soient, sachez organiser vos vacances afin de goûter pleinement aux joies que celles-ci peuvent vous procurer.

Mettez les soucis de côté pour revenir pleins d'une ardeur et d'un courage renouvelés à la reprise du travail le lundi 20 Août.

Bonnes vacances à tous et profitez-en au maximum !

Ch. LEVASSEUR.

LE PASSÉ VIVANT PAR L'IMAGE

Dans un précédent numéro, nous avons décrit sommairement les principaux appareils photographiques employés de nos jours, ainsi que leurs organes essentiels. Puisque les vacances sont là, et qu'un grand nombre parmi vous se sont rendus acquéreurs, ces temps derniers, d'un appareil plus ou moins perfectionné, nous pensons vous être agréable en vous donnant quelques conseils pour leur utilisation.

Que l'appareil soit simple ou

perfectionné, tous doivent donner de bons résultats. Il vous suffira pour cela de vous conformer aux quelques conseils ci-dessous :

En premier lieu, veiller à ne pas employer de films périmés; chaque bobine porte une date indiquant le délai de péremption. Ce temps écoulé, l'émulsion, trop vieille, perd de sa rapidité et donne des images grisâtres. L'amateur accordera sa préférence aux produits de grandes marques, seules capables de lui garantir une certaine régularité dans la fabrication.

Pendant la belle saison, on s'en tiendra à une émulsion de rapidité normale (28°), qui permet de faire, avec tous les appareils, de l'instantané sans soleil. On réservera les films super-rapides (32°) pour l'hiver.

Le chargement de l'appareil doit toujours se faire à l'ombre. En plein soleil, vous risquez de voiler les bords de votre pellicule.

Pendant la prise de vue, évitez de mettre le doigt devant l'objectif. Tenez votre appareil bien en mains. Serrez-le contre votre poitrine ou, si vous vous servez d'un viseur à hauteur de l'œil, mettez-le contre le front. Appuyez progressivement sur le déclencheur et non d'un coup sec. Dites-vous bien que les 4/5^{es} des photos floues sont dues au fait que l'appareil bouge au moment de la prise de vue.

Avancez la pellicule aussitôt après usage et mettez toujours le film sur le numéro suivant, mais jamais entre deux numéros.

Choisissez votre éclairage. Pour donner du contraste et

du relief à un paysage, le soleil est indispensable; pour tirer des personnages, choisissez l'ombre de préférence.

Étudiez le fond de vos photos. La plupart des photos d'amateurs pèchent par la complication des fonds. Dans cette confusion, on ne démêle pas l'arrière-plan du sujet principal.

Les appareils les plus simples ne comportent pas de réglage, tous les plans de 3 mètres à l'infini étant nets. Mais, si vous avez un appareil plus perfectionné, il est indispensable de vérifier ou d'effectuer trois réglages préliminaires :

1° Vitesse d'obturation suivant la mobilité du sujet à photographier;

2° Diaphragme à régler selon la lumière dont vous disposez;

3° Mise au point de l'objectif selon la distance du sujet à l'appareil.

Soignez votre appareil de manière qu'il soit en état quand vous désirez vous en servir. Laissez-le dans son sac quand il n'est pas utilisé.

L'objectif devra être maintenu toujours très propre. Pour le nettoyage, le mieux est de se servir d'un pinceau souple. Ne le frottez jamais, même avec un chiffon, les lentilles étant très fragiles.

Si vous allez au bord de la mer, prenez des précautions contre le sable qui risque de pénétrer dans votre appareil, rayer l'objectif, endommager l'obturateur, par le sel qu'il porte en lui, oxyder divers organes.

Et maintenant, laissez-vous aller aux vacances!

Si vous tenez compte de ces recommandations, nous sommes certains que vous rapporterez de vos excursions des souvenirs toujours vivants.

G. CHATELIER.

Les Permissionnaires A L'USINE

Nous avons eu, ces temps derniers, la visite du sergent Christian Vigier, au 27^e Régiment de Génie, à Nouâtre (Indre-et-Loire), et de Henri Masselou, en garnison à Bordeaux,



au 2^e C.S.T., venus en permission dans leurs foyers.

Ils se sont empressés, aussitôt arrivés, de se rendre à l'usine pour revoir leurs chefs et leurs camarades et se retremper dans l'ambiance qu'ils avaient quittée.

Ils nous ont entretenu longuement sur leur vie militaire, de laquelle ils ne se plaignent point, mais ne cachent pas cependant qu'ils préféreraient celle de l'usine.

Vigier compte rentrer au mois d'octobre prochain, tandis que Masselou, récemment



incorporé, n'a pas songé au retour lointain qui le rendra à sa famille.

Nous les remercions de leur agréable visite et les assurons de notre amitié.

DES NOUVELLES D'AFRIQUE DU NORD

De La Sénia, Henri Astarie dit à M. Levasseur :

« Voici déjà deux mois écoulés depuis mon départ au régiment. Je me suis vite adapté à la vie militaire qui n'est pas très dure, surtout à l'armée de l'air où la discipline est assez souple.

« J'ai eu, ces temps derniers, l'occasion de flâner un peu à ma guise dans les belles rues d'Oran où j'ai pu voir nos chaussures dans une succursale, ce qui a suscité en moi un peu de nostalgie du coin de terre natal.

« C'est avec plaisir, ajoutez-il que je recevrais « Notre Bulletin » qui serait pour moi un précieux message m'apportant sur ce sol d'Afrique un peu d'air de Neuville. »

Nous ne manquerons pas de le lui adresser.

Et de Maison-Carrée, à Alger, Thomas Lachaise et Serge Dupuy, qui nous ont écrit aussitôt incorporés et donné leur adresse, nous disent dans une lettre commune leur satisfaction de recevoir régulièrement le journal et d'admirer les photos prises en plein travail, ce qui leur rappelle l'usine.

Ils sont en excellente santé et prient M. Levasseur de transmettre un amical bonjour à tout le personnel.

Fructification des arbres fruitiers

La fructification de nos arbres fruitiers est irrégulière. Cette irrégularité est expliquée de diverses manières; beaucoup l'attribuent à la température, d'autres à l'épuisement de l'arbre ou du terrain. D'autres affirment que l'année qui suit une année sèche fournit des rendements abondants, et que l'année qui suit une année humide se fait remarquer par une faible proportion.

Les rendements en fruits seraient liés au degré d'aoûtement des rameaux qui portent des bourgeons florifères. Et l'eau jouant un rôle capital dans l'aoûtement des branches, la quantité d'eau qui arrive aux racines influerait sur la répartition des branches à fruits et contribuerait à former l'architecture végétale.

Les rameaux florifères se développent d'abord sur la tige principale, près des racines, puis les branches primaires, secondaires, etc., etc., de telle sorte que la distance qui sépare les ramifications de la base du tronc aille en augmentant progressivement avec le développement de la plante et avec l'épaississement du tronc.

Les branches nées sur le tronc disparaissent au bout de quelques années. Les branches de 1^{er}, 2^e et 3^e ordres perdent les ramifications qu'elles avaient portées jusque-là. Cette disparition est liée au degré d'aoûtement des couches annuelles.

Tous ces faits s'expliquent par les quantités d'eau variables qui arrivent aux rameaux.

A mesure qu'une plante enfonce annuellement ses racines dans des couches du sol de plus en plus profondes, la quantité d'eau absorbée devient progressivement plus considérable. Et de même la quantité d'eau qui parvient aux rameaux s'accroît annuellement.

L'aoûtement est de plus en plus imparfait et les branches finissent par ne plus être dans les conditions nécessaires pour donner des fleurs. Aussi, le tronc se dépouille et il en est de même pour les grosses ramifications de 1^{er}, 2^e et 3^e ordres. La fleur et le fruit ne se montrent plus qu'aux ramifications extrêmes. Il en est de même pour tous les arbres.

Il faut donc régler la quantité d'eau que reçoit une plante, examiner la composition du sol au point de vue de son inhibition, et même tailler les racines pour diminuer l'absorption de l'eau.

(Suite page 5.)

MARIAGES

M^{lle} Paulette Huan avec M. Lescombe.

Nos meilleurs vœux de prospérité.



M. Pierre Devaux et Mademoiselle Odile Ohrel le jour de leur mariage

Catnet Rose

M. et M^{lle} Jean nous font part de la naissance d'un fils prénommé Michel.

M. et M^{lle} Georges Saumande, d'un fils prénommé Jean-Patrick.

Nos meilleurs vœux aux bébés et nos sincères félicitations aux heureux parents.

PROTÉGEZ-VOUS DES PIQURES D'AOUTATS

Qu'est-ce que l'aoutat, appelé aussi lepte, rouget, vendangeon?

C'est la larve du trombidion, genre d'acariens qui vivent sur les plantes et qui en été, dès qu'on se couche dans l'herbe, qu'on traverse un terrain où croît la « roberte », d'où son autre nom local de « roberton », s'introduit sous la peau et cause des démangeaisons insupportables.

Ses piqûres sont surtout fréquentes au-dessous des liens qui tiennent les vêtements; jarretelles, ceintures, etc... Il arrive parfois que les démangeaisons sont si aiguës qu'elles empêchent de dormir et provoquent un peu de fièvre.

Contre ces démangeaisons, il est indiqué d'employer des corps gras : le pétrole, l'essence, la benzine.

Voici aussi un bon moyen, facile et excellent contre les piqûres :

Laver la peau à l'alcool et frotter la partie douloureuse avec un tampon de coton imbibé avec la solution suivante :
Sous-sulfate de plomb liquide : 25 grs.
Eau ordinaire : 1 litre.

Bien agiter avant de s'en servir.

Plus de prurit en 10 minutes, d'érythème en 12 heures. L'œdème disparaît ensuite rapidement.

Samedi 25 Août

tous les ateliers et services travailleront au complet en récupération du

MARDI 14 AOUT

Lou Tesson de la Jano

Lou curet de chas nous, ome a bouno centeno,

Lou mati de Tiro-Coudeno,
Dous dimens avant Carnavar,
N'avio pus ni coufrit, ni lard.
Avio-t-èu, cousiné burgueto,
Mai qu'antan fait bambarouletto

Em lous que per Nadau, li portem soun denié?

Avio-t-èu preis, per cousiné
Soun mérihé, Tiou de Bureto,
Treis quarts léchou, un quart lireto,
Toujour gris coumo un courdelié?
Ne cherchez pas : l'ome à sa taulo

A, sens n'en dire uno paraulo,
Tous lous dimens, dous preijouniés;
Craneis paisans que la relevo

A tournats fangalits de tras lous miradours

E que, talèu lou jour se levo,
Seguen lurs biòus à la labour,
Mas lou dimen beven chopino,
Minjen datai, quel be lur tour,
Tant qu'à la fi lou boun pastour
A lou diable dins sa toupino.

Que fâ? Lou porc que soun vesi
Engraisso à l'ètable en clacheto

Li vai coumo lou lat au meïnage que teto;

Li chatâ boun marchat s'iro pas beneisit.
Segan lou, n'en vai fâ l'èpletto;

Veires que lou moumen n'ero pas bien chausit.
Partit en forço eicus dins soun debas de lano,
A l'ètable èu trobo la Jano
Que fasio bacâ soun goret.

— « Cambé toun porc? » — « Treis milo eicus, fai la
» Pris d'ami, moussur lou curet [païsano]

» Mas n'en preje n'en dises re. »
— « Treis milo eicus, reipound lou petre,
» Plasso au boun Dieu qu'ane à Bicetro

» Minjâ toupinambours, rabiaus, peséus becus,
» Putot que de paia toun porc treis milo eicus.

» Treis milo eicus! Ne ses pas folo?
» Que diras si, d'uno pistolo,
» Aumentavo mous sacramens? »
Leidoun la Jano finamen,

Dis : « Moussur lou curet vendes-nous votras messas
» Tant que pourrés, me malle bri de quis afas,
» Moun porc a tengut sus proumessas,
» Et carrat d'eichino et de fessas,

» Auto que l'avez vit vaevenci vous chauffâ. »
Taleu dit, taleu fait : en « gre sa vesino,
Lou curet vai dins la cousinio.

Se sieto dins la queirio à la plaço d'ounour.

— Sieti qu'èi tout au cop fauteur mai saladour. —

De quéu tems, dins la chamineio,
La Jano boto uno bourreio,

Se sieto sur 'no cheiro au mitan d'ou fougié,
Pauso un ped sur chaque landié,

E, per miei se chauffâ, trosso ta naut sa raubo
Que l'abet, de soun couei, vesio seis chandelés,

Co que toujour fenno deiraubo
Aus eis de sous pus familiés :
Uno jarro à damnâ un papo.

Uno jarro? Ero co 'no jarro soulamen?
Qu'èro pio las dous per lou mens.

O muso! à moun secours; la veritat m'eichapo :
La Jano n'avio à queu moumen
Que sa raubo per bilhamen

E lou curet risio jous capo,
Qu'èi leidoun qu'arribet Jantou,
Que de deforo, lous visavo,

Tant de libertat l'eicandelsavo;
Eu se sieto à l'autre cantou
Après vei, coumo un mau-m'agrado,
Dամандат 'no courto pourtado

Au curet rouge coumo un piot
Autant que l'ounto que d'ou fio.

Toujour sur sous landiés, la Jano, eicrapassado
E mai que jamais retroussado,

Sens boulegâ d'un piou, dis : « Moussur lou curet
» Et vengut chatâ lou goret,

» Li fai treis milo eicus, me trobo trop charento,
» De lou vendre queu pris dis que n'ai pas lou dret,

» Lou voudrio quasimen per re. »
— « Baïssu » fai Jantou en coulero,

Car l'orro guerro a fait de quis dous peds-terrous,
De la fenno, uno eisagno, e de l'ome, un jalous!

— Baïssu douu » fai Jantou d'enquero,
« Baïssu, te dis-je, m'auvas-tu? »

— « O pio que t'auve » fai la Jano
Que bajo à soun goret e n'a re rabatut
De co qu'aparo sa vertu.

— « Baïssa? farai gro, tirem pas de bano;
» Moussur lou curet l'a vit mai maniat,

» Ni o pio de segur de miei penchenats,
» Mas de lou frisâ prene pas la peno;
» Pod be s'en moucâ, n'auvo pas l'èitreno,
» Me paisario-t-èu en uis de grapaud
» Que n'en tirail pas un quite piou. »
Vautreis rises, per que n'en rire,
Qu'èi d'ou tessou que voulio dire!

Congés Payés

Nous avons interviewé pour vous le Service du Personnel sur les droits aux congés payés et sur la manière de les calculer.

— Une personne âgée de plus de 21 ans a droit à 1 jour de congé par mois de présence.

— Un jeune âgé de 18 à 21 ans a droit à 1 jour et demi de congé par mois de présence.

— Un jeune âgé de moins de 18 ans a droit à 2 jours de congé par mois de présence.

— Les mères de famille ont droit à 2 jours supplémentaires par enfant à charge, vivant au foyer et âgé de moins de 15 ans.

— Les personnes anciennes dans l'entreprise ont droit, par fraction de 5 ans, à 1 jour de congé supplémentaire jusqu'à concurrence de 6 jours supplémentaires.

Nous donnons ci-dessous, en prenant le mois de mai comme mois de référence, un exemple du mode de calcul des congés payés :

M. Dupont a gagné pour 19 journées de travail : 24.882 fr.
Gain journalier : 24.882 : 19 = 1.309 fr.

Gain hebdomadaire : 1.309 × 5 = 6.545 fr.

Gain par jours ouvrables : 6.545 : 6 = 1.092 fr.

Montant total des congés : 1.092 × 12 = 13.104 fr.

Le chiffre de 1.092 peut se multiplier par 16, 18 ou 24, suivant le droit de l'intéressé.

RENÉ VEYSSIÈRE n'est plus !

Mercredi soir 18 juillet, vers 21 heures, près de la gare de Saint-Astier, en face de chez M. Raymondie, marchand de bestiaux, à l'endroit où débouche le chemin venant de Beaulieu, notre jeune camarade René Veyssièrre est venu se jeter brutalement sur une voiture.

Le blessé, transporté immédiatement à l'hôpital de Péri-



gueux, décéda pendant le trajet.

Ce pénible accident a jeté la consternation dans la région où sa famille est avantageusement connue et dans toute l'usine où le jeune René jouissait de l'estime générale.

Une foule rarement vue aussi nombreuse, comprenant une importante délégation de l'usine où nous avons remarqué M. Levasseur l'accompagna à sa dernière demeure le samedi 21, et bien des yeux se mouillèrent devant la déchirante douleur de ses parents auxquels nous présentons nos plus vives condoléances.

NOS VISITEURS

Nous avons eu, ces temps derniers, l'agréable visite de M. Niedergang, directeur d'une



usine amie à Alexandrie (Egypte), et de M^{me}, accompagnés de M. et M^{me} Meyer.

M. Niedergang s'est intéressé à notre fabrication et, après divers échanges de vues avec M. Levasseur et les responsables de certains services, nos visiteurs sont partis vers les Pyrénées.

Lorsque M. Niedergang, que

nous avons eu le plaisir de voir plusieurs fois à Neuvié, fut désigné pour assurer le

poste important qu'il occupe encore aujourd'hui, nous nous fîmes un devoir de lui adresser nos vœux de réussite qui se sont réalisés.

Venu en France pour prendre un repos bien mérité jusqu'à fin septembre, nous souhaitons que son séjour s'écoule agréablement et l'assurons de nos bons sentiments.

VACANCES

Que ce mot évoque de souvenirs ! Souvenirs d'enfance d'un passé lointain où, livrés à la nature à travers prés et taillis, sur le bord du ruisseau, sur la colline ou dans les chaumes, pieds-nus, et indifférents aux silex pointus comme aux ronces piquantes, nous vivions allègrement les deux mois de vacances scolaires dans la naïveté et le bonheur de nos jeunes années.

Ce rapide coup d'œil retrospectif nous rappelle que les jours fondaient comme rosée au soleil, que notre cerveau enfantin avait beaucoup prévu et peu réalisé, et que le temps que nous vivions interminable nous conduisit à fin septembre sous une rosée automnale qui provoquait la première chute des noix et que le ciel s'assombrissait à la pensée que, le lendemain, il fallait reprendre le chemin de l'école.

Or, nous voici arrivés à l'âge adulte ou mûr et chaque année nous ramène le jour tant attendu des congés payés suivi de trois semaines de détente qui vont s'écouler selon nos projets, mais à la condition de ne pas faire comme jadis, lorsque nos disparus pour la plupart veillaient attentivement à nos loisirs avec la traditionnelle recommandation journalière : « Songe à tes devoirs, petit », devoirs qu'on remettait à « après » et qui, accumulés, étaient entrepris en hâte la dernière semaine avant la rentrée des classes, sans courage,

avec amertume et sans application.

N'oublions les conseils de la montre : « Fils, pour bien vivre, il faut savoir régler son temps. »

Donc, pour jouir pleinement des trois semaines que nous abordons, dressons un plan et suivons-le si possible pour ne pas se dire, le matin de la reprise : « Pourquoi n'ai-je pas été à tel endroit, pourquoi n'ai-je pas fait ci, pourquoi n'ai-je pas fait ça ? »

Il y a tant de façons de passer les vacances, selon les moyens dont chacun dispose, qu'il est souvent inconcevable de les terminer sans les avoir savourées.

Ah ! certes, nous savons que beaucoup, et c'est humain, envient les « Vedettes » qui, sur les routes nationales, courent à la montagne ou à la mer, qui transportent sur leur capot une périssoire solidement amarrée ou tout un matériel confortable de camping, s'offrant à chaque instant un paysage inconnu et toujours plus attrayant.

Si ces luxueux déplacements ne sont pas à notre portée, regardons autour de nous. N'avons-nous pas, nous Périgordins, des sites merveilleux sur les bords de la Vézère, de la Dordogne, de la Dronne ou autres ? Voyez Eyzies, le gouffre de Proumeyssac, les grottes de Lascaux, Le Moustier, Domme, Brantôme, Sarlat, les mille et un châteaux, etc...

La vallée de l'Isle aux paysages variés et la rivière charmante

Les Chefs de Service à leur Personnel...

À la veille de trois semaines de repos bien mérité par tout le personnel de l'usine, je tiens à vous remercier pour vos efforts soutenus et votre conscience qui sont venus à bout des nombreuses difficultés.

Je souhaite vous retrouver le 20 août en parfaite santé, pleins d'ardeur, décidés à affronter la nouvelle année de travail avec optimisme et je vous dis : « Bonnes et joyeuses vacances. » L. DUBOS.

Au seuil d'une période de détente amplement méritée par l'ensemble du personnel de l'entreprise, je tiens à m'adresser plus particulièrement à ceux qui, en cette dernière semaine, ont accompli un surcroît de travail.

C'est aux agents de maîtrise, aux magasiniers et aux employés des services administratifs que je fais allusion, à tous ceux qui, contribuant à l'établissement et au contrôle des inventaires de fin de semestre, ont apporté à ces travaux l'esprit et le sérieux indispensables à une gestion saine des matières importantes qui nous sont confiées.

Après l'effort incontestable de chacun, les vacances arrivent à point.

Qu'elles soient goûtées comme elles doivent l'être.

L'esprit libéré des soucis attachés au labeur de chacun, que pendant trois semaines les congés soient pour tous de bonnes vacances.

Henri WAISMANN.

Bon, bon, nous y voilà...
Déjà un an que nous fredonnions gaiement en nous-mêmes l'air des paroles ci-dessus et, pas plus qu'aujourd'hui, nous ne songions à ce que serait l'année suivante de travail et aux difficultés qu'elle nous réserverait.

La concurrence de plus en plus poussée et la clientèle chaque jour plus exigeante tant dans la qualité que dans la conception des modèles nous ont obligés à changer souvent de productions, qui toutes ont nécessité une nouvelle adaptation et compliqué votre tâche dont nous vous êtes acquittés consciencieusement.

Je vous remercie de la bonne volonté, de la conscience professionnelle et de l'esprit d'équipe qui vous ont animés et nous ont évité les pénibles soucis du lendemain.

Aussi je vous souhaite de passer de bonnes vacances dans la joie et la quiétude, et espère que dans trois semaines nous nous retrouverons tous en parfaite santé et plus que jamais décidés à toujours mieux faire dans notre propre intérêt.

Henri FAURE.

Voici les congés qui, pour tous, sont la récompense de leurs efforts. Je souhaite à tout le personnel du service Achats de se reposer tant moralement que physiquement afin que nous puissions reprendre notre travail dans les meilleures conditions possibles.

Bonnes vacances à tous.

PROGRI.

Une partie du service d'entretien 705-711 va profiter de l'arrêt des ateliers pour exécuter la réparation de machines ou installations qui ne peut se faire pendant la marche normale sans gêner la fabrication.

Sous la responsabilité de M. Laurière, 6 mécaniciens, 1 tourneur et 1 fraiseur réviseront les six stations des convoyeurs, la presse à talons du 401 et le chariot électrique. 2 électriciens vérifieront toutes les lignes sur les convoyeurs pour remettre les supports, les colliers manquants et resserrer les connections.

Le service 770 en profitera pour faire la transformation des W.-C. et vestiaires du bâtiment 12.

Une autre équipe commencera les travaux de terrassement pour la construction de la soule à produits chimiques en face du petit pont.

Bon courage à tous!!!

À ceux qui s'en vont à la mer, à la montagne, en ville, ou simplement dans un petit coin charmant des bords de l'Isle (ils ne manquent pas) ou ceux qui restent chez eux à bricoler, à tous je souhaite de joyeuses vacances et leur dis : « Au revoir dans trois semaines ! » E. WEISSELDINGER.

Voici venu ce jour tant attendu des vacances. Trois semaines de détente, de vie au grand air, de voyages, pendant lesquelles vous saurez, je le souhaite, faire une ample moisson de bons souvenirs, vous reposer, et accumuler pour l'année prochaine de nouvelles énergies qui vous permettront d'affronter hardiment et de mener à bien les tâches, ingrates parfois, qui vous sont dévolues. Au revoir à vous tous et bonnes vacances!

L. CHAUMARD.

Billets de Congés Payés

Pour vos congés annuels, vous avez droit à « UN BILLET POPULAIRE DE CONGÉ ANNUEL » vous permettant de voyager avec une réduction de 30 %.

Peuvent en bénéficier : Les ouvriers ou employés résidant en France ;

Les petits agriculteurs français exploitants, etc. ;

La femme et les enfants mineurs... à la condition qu'ils habitent sous le toit du demandeur et qu'ils ne puissent eux-mêmes obtenir directement un billet de même nature ;

La mère du célibataire...

À cet effet, une demande est nécessaire. Vous devez retirer un imprimé soit à la gare, soit au bureau du personnel et le remettre au minimum 24 heures avant votre départ, à la gare de votre localité.

Excursions prévues pour la durée des congés

Il a fallu l'heureuse initiative de M. Dubos, Chef du Personnel, avec le concours dévoué du Chef des Transports, pour mettre sur pied de nombreuses excursions qui permettront à un grand nombre d'entre nous de goûter aux joies de la mer pendant les congés.

À toutes les personnes qui se sont fait inscrire pour ces déplacements, nous rappelons ci-dessous les dates auxquelles ils auront lieu.

N'oubliez pas de vous munir de votre bon de participation aux voyages qui sera à remettre au départ au responsable de chaque jour.

Soulac : le 31 juillet (2 cars).
Arcachon : 2 août (2 cars).

Lacanau : 4 août (2 cars).
Arcachon : 7 août (2 cars).
Arcachon : 9 août (2 cars).
Lacanau : 11 août (2 cars).
Arcachon : 13 août (1 car).
Les Eyzies : 17 juillet (1 car).

Allez voir la mer, allez voir Les Eyzies. L'un et l'autre vous plairont et vous reviendrez satisfaits de votre voyage, vrai voyage de vacances, vrai voyage d'agrément.

Profitez-en!

Nous remercions la Direction qui a mis les cars à notre disposition, M. Dubos, M. Delbarry et les Chauffeurs.

LES VACANCES DE NOS ENFANTS

Au rendez-vous fixé à 8 h. 15, tous les enfants de la cantine, ou presque, étaient là devant l'usine, et dénotaient, par leur attitude, une impatience fébrile en attendant de prendre place dans le car.

Comme les âges variaient de cinq à treize ans, beaucoup de parents avaient tenu à accompagner jusque-là les plus petits pour les confier à M^{lle} Vigny, et emporter eux-mêmes, après un baiser et les recommandations d'usage, un peu du bonheur qu'ils venaient de lire dans les yeux de leurs enfants.

Enfin, à 8 h. 30, le car démarre, Neuvic est traversé au milieu de quelques curieux, les chants commencent, le soleil nous prodigue ses rayons et, sans nous en douter, Périgueux est atteint, Saint-Georges, Niversac, Saint-Geyrac, et la Forêt Barrade. Le car s'arrête; tout le monde descend et nous nous dirigeons vers la masse jadis imposante qui dresse dans la morne solitude des lieux les vestiges de ses mutilations : le château de l'Herm.

Corps de logis rectangulaire, flanqué de deux massives tours d'angle, et accosté d'une tour polygonale d'escalier, les innombrables ramifications de gigantesques pieds de lierre revêtent les murailles et les disloquent de leurs tenaces étreintes. Charmante porte d'entrée à moulures, à courbes et contrecourbes. L'escalier en spirale est magnifique par ses marches qui s'appareillent autour d'une puissante tige minérale tordue et moulée.

De cet escalier, les enfants

EXCURSION

purent distinguer ce qui reste du corps de logis, entre autres les corbeaux armoriés, les cheminées monumentales, et enfin les oubliettes qui font encore frémir à la pensée que certaines victimes pouvaient mourir là, sans lumière, sans pain, et sans avoir commis de graves fautes.

Construit par Jean de Calvi-mont, après de dramatiques péripéties, il passa aux de Haute-fort qui le conservèrent jusqu'à la Révolution ou, depuis lors, il est devenu un corps sans âme.

Evoquant la vie de Jacques le Croquant, les aînés perçurent peut-être par l'imagi-

prenon le chemin qui nous conduit au car et filons vers Rouffignac, cité martyre, qui, sous des apparences de renouveau, garde l'affreux souvenir de la torche barbare.

De haut en bas :

Goûter à Lascaux
Au château de l'Herm
Au rocher Saint-Christophe



Plazac et Le Moustier sont salués au passage et, longeant la majestueuse Vézère chantée par E. Reclus, nous atteignons le point qui nous saisira d'admiration : le rocher de Saint-Christophe cachant une savoureuse légende.

C'est là que les chefs de la caravane ont décidé de prendre le repas. Les victuailles sont descendues du car, chacun, petit ou grand, contribue

au transport, qui, un pain long, qui, une boîte de pâté ou de gâteaux, qui, une bouteille, etc., etc., et nous empruntons, parmi d'abondantes frondaisons, un sentier « qu'il fallait

savoir là » et nous nous lançons à l'ascension du rocher escarpé. Ici, un arbre nous barre le passage; là, c'est une immense pierre; plus loin, le sentier est si étroit et nous apercevons la rivière si loin sous nos pieds que précautions et recommandations s'imposent pour éviter un accident fâcheux à ces jeunes cerveaux qui méprisent le danger.

Le but est enfin atteint et un hôtel rustique et grandiose à la fois nous tend les bras : de grands abris creusés par la main de l'homme pendant l'invasion des Normands pour répondre aux attaques de ces pirates, vont nous servir de salles à manger que nous aménageons rapidement avec le

sommaire mobilier. Un copieux déjeuner contente les estomacs presque défailants car il est midi trente et le grand air et les curiosités pittoresques ont servi d'apéritif incomparable. Les jus de fruits additionnés d'eau fraîche de la roche alternent à la fin du repas avec les gâteaux, les oranges, les ébats et les chants qui reprennent dans ce cadre féérique que les enfants quittent à regret quelques instants après.

Le moteur du car vrombit, nous touchons Montignac et nous voici à Lascaux, chapelle sixième de la préhistoire, où des peintures nous ramènent à vingt ou trente mille ans en arrière.

Aussitôt hors de la grotte, un goûter est servi, suivi de jeux à l'ombre des grands arbres, puis c'est le chemin du retour. Nous retraversons Montignac d'où, à quelques kilomètres sur la route de Périgueux, nous apercevons la chapelle médiévale de Saint-Barthélémy, où les « roumious » venaient se frotter à « saint Remédi », dont Eugène Le Roy a allègrement brossé un pèlerinage dans *Jacquou le Croquant*.

Les chants n'ont cessé d'emplir le véhicule qui attire l'attention sur son passage par son sillage gai et bruyant; nous laissons Thenon derrière nous, Saint-Pierre-de-Chignac, Périgueux, et le car s'immobilise. Tout ce petit monde retrouve l'usine et s'empresse, émerveillé, de regarder sa demeure, rêvant déjà à la nouvelle sortie de l'an prochain...

J'ai regretté de ne voir partir qu'une quarantaine d'enfants en colonie de vacances. Chères vacances, mais j'espère que 1952 verra au moins se doubler ce chiffre... Le départ en vacances collectives représente pour les petits un changement d'air important pour



Le domaine du Sarrot

leur santé et en même temps une perspective de « vraies vacances ». Ils n'auront pas à garder un troupeau, ils n'auront pas à aider au ménage, ils devront seulement s'amuser le plus possible et le mieux possible. Ils apprendront des jeux nouveaux et une quantité de chansons qui égayeront encore tous leurs jeudis et dimanches de l'hiver suivant. Ils apprendront à vivre avec d'autres enfants, à s'aider, à mieux parler. Le cercle de leurs amis dépassera Neuvic pour s'étendre aux coins les plus lointains de la Dordogne.

Ne trouvez-vous pas dommage que tous nos enfants n'aient pu profiter, eux aussi, de ces belles vacances?

Vous lirez dans cette page des phrases et remarques relevées dans certaines lettres des petits colons donnant de leurs nouvelles à leur famille. Je souhaite que nous puissions avoir le plaisir d'insérer l'année prochaine des « mots » beaucoup plus nombreux et provenant tous de nos petits enfants.

S. VIGNY,
Assistante sociale.

A LA COLONIE

A TARIF
« Qui veut d'autre foie? — Moi, moi, encore du bon foie de cœur! »

EXTRAITS DE LETTRES
On dort bien. On mange bien. On s'amuse bien. On nous a donné des corbeilles et des chemisettes.

M. M.

Il y a un monsieur qui il est très jentil, c'est celui qui a des poils o jambe.

L. C.

Je suis arrivé jeudi soir. Depuis je suis devenu : chef d'équipe, de table, de dortoir; avec tout cela je ne pouvais pas vous écrire.

G. J.

On va aller au château d'arricatre.

S. C.

(Il y a, à Pau, le château du roi Henri IV.)

Les journées de nos petits colons sont bien remplies! Cependant, la journée n'est pas encore terminée pour eux lorsqu'ils se réunissent, après souper, sur la pelouse. Là, ils attendent avec impatience « leur veillée ».

Que verront-ils ce soir? Le lutin qui prend un malin plaisir à faire des farces à guignol? Pauvre guignol, il est toujours victime d'une drôle d'aventure. Mais le gendarme veille : voleurs et méchants sont toujours punis.

Assisteront-ils à une séance de cinéma?

Charlot est leur grand ami. Il a mille tours dans son sac et les fait tant rire! Tout le monde le prend pour un simple d'esprit et, finalement, c'est lui qui se montre le plus intelligent. Sa mimique est si expressive que personne ne regrette qu'il soit muet.

A défaut de Charlot, nos passionnés organisent « La course au trésor », ou « Plein gaz » par exemple. Ils vivent alors une belle aventure.

Un autre soir, apparaît sur l'écran le méchant loup qui veut manger les sept petits chevreux. Que d'émotion, mais quelle joie aussi lorsque le vilain loup est puni. Parfois, un documentaire fait découvrir des pays merveilleux et inconnus qu'ils rêvent d'explorer.

Certains soirs, réunis dans la salle de spectacle, ils font des jeux très amusants : celui du « gendarme et du voleur » obtient toujours un grand suc-



Les parents lors de la visite
Nous remarquons M. et Mme Jean,
et M. et Mme Lescure.

cès. Lorsque le temps le permet, ils restent sur la pelouse, près du bassin. Leurs chants s'élèvent alors dans le silence. Ils écoutent, émerveillés, les histoires féériques qui leur sont contées.



La cour d'honneur

Les équipes quelquefois animées elles-mêmes leur veillée. Un soir, les petits garçons présentent un spectacle aux groupes de filles et, le lendemain, c'est l'inverse. Les enfants dansent des rondes d'autrefois, miment des chansons ou des contes, présentent une saynète amusante.

Ces spectacles sont suivis avec ravissement. Dès la veillée terminée, on fait vite la toilette. De son lit, chacun peut entendre, grâce aux haut-parleurs installés dans toutes les chambres, le conte du soir. Puis, le disque « La berceuse basque » les berce de sa musique douce. Ils rêvent à la journée passée et à celles qu'ils vivront encore. Lorsque les dernières notes s'achèvent, le calme règne. Toute la maison dort.

Yvette DENIS,
Guide de Groupe.

Les parents qui ont des enfants au Sarrot se rendent près d'eux ces temps derniers. Comme les cars qui les conduisaient partaient de Périgueux à 4 h. 30, la Direction de l'usine avait mis la camionnette à leur disposition, qui les prenait à 3 heures à Neuvic et les transportait sur les lieux du départ.

Le voyage, nous dit Jean, se passa fort bien, dans des cars confortables, accompagnés de M. le Directeur de la Caisse d'Allocations familiales.

Comme il nous tardait de revoir nos petits! Enfin, vers 10 h. 30, nous arrivons au Sarrot, superbe propriété de vingt hectares, au milieu de laquelle, sur une petite colline, se dresse le château qui domine la campagne environnante et héberge les enfants.

Nous fûmes cordialement re-

çus par M. Mognaud, le sympathique directeur de la colonie, qui nous souhaita la bienvenue et nous expliqua clairement le fonctionnement de l'établissement, et, après, conduits par des guides, il nous fut agréable de visiter le château pendant que les jeunes pensionnaires étaient en promenade.



Un groupe d'enfants

Nous avons remarqué que le confort et la propreté règnent dans tous les coins et que les enfants sont heureux dans l'ambiance créée par les responsables.

A midi, un copieux repas nous fut servi sous les palmiers près du château, où nous pûmes savourer le fameux jurançon, cru du pays.

L'après-midi, pendant que nos petits faisaient la sieste, nous nous rendîmes à Pau pour visiter la ville et le célèbre château.

Le soir, il nous fut donné l'occasion d'assister à une agréable séance de cinéma et, après dîner, il fallut se séparer avec regret, tout en étant assurés que nos gosses étaient entre de bonnes mains et que ces quelques mois de vie au grand air sous une surveillance autorisée seraient profitables à leur santé.

Nous retrouvons Périgueux le lendemain matin, à 3 heures, où notre brave camarade Maurice Pelat nous attendait pour nous ramener à Neuvic.

Beau voyage, dont nous garderons un bon souvenir, et qui nous combla de bonheur ainsi que nos enfants.

Nous sommes allés voir le "Tour" Les Motards de l'Usine

Le samedi 14 juillet, à 3 h, 30, 90 membres du personnel de l'usine prenaient place dans les deux grands cars Renault et se dirigeaient vers Clermont-Ferrand en vue de s'arrêter au col de Dyane pour voir aisément passer les coureurs du Tour de France.

Si ces derniers étaient l'objet principal du déplacement, il va sans dire que le voyage lui-même fut du plus vif intérêt par les régions traversées et inconnues de la plupart, et surtout à la vue des monts d'Auvergne et du pittoresque qu'ils réservent.

Périgueux, Brive, Tulle, Ussel sont assez vite atteints et la route offre de chaque côté des paysages variés qui ne manquent pas d'attirer l'attention de tous.

Après quelques « maux de mer » et sept heures de trajet, nous voici à La Bourboule, où nous apprenons que la route de Clermont est barrée.

Nous garons les cars, montons à pied à l'assaut du col de la Roche-de-Vendeix et nous nous arrêtons à 3 kilomètres environ de la ville, où la visibilité est propice.

Il est 10 h, 30 et nous devons donc attendre une heure et demie au moins avant de voir poindre les prodigieux « routiers ». Aussi chacun calme son impatience, soit par une cigarette, soit par la lecture de magazines, journaux ou autres, ou accompagne des yeux les luxueuses voitures publicitaires ou les acrobates motocyclistes de la police.

Mais voici qu'un coup de sifflet a retenti au loin et tous les regards scrutent la route où, aussitôt, apparaît l'Espagnol Ruiz qui, seul, veut vaincre la côte et se paraît nullement décidé à céder sa place. Quelques minutes après, un paquet de quatre ou cinq lutte aussi contre le terrain grimpaud, puis arrive le gros peloton au milieu des voitures, des motos et de l'enthousiasme des spectateurs qui forment une haie interminable.

Les coureurs sont applaudis, mitraillés par les appareils photographiques. Les encouragements fusent de toutes parts : « Allez, Bobet, vas-y Bartali ! », etc., etc., mais laissent les as indifférents dans l'effort accompli pour vaincre la route et triompher de leurs adversaires. Les dernières voitures de la caravane filent, et la chaussée redevenue libre est piétinée fortement par la foule compacte qui déferle vers La Bourboule avec aux yeux la vision des favoris qui, plus loin, donnent le meilleur d'eux-mêmes pour remporter la victoire.

Vers 13 heures, chacun cherche un coin pour se restaurer car l'appétit dû au grand air, au cadre magnifique des lieux et à l'heure tardive ne fait pas défaut.

Les puissants klaxons déchirent l'air et annoncent aux égarés qu'il faut reprendre le chemin du retour bordé de précipices épiés furtivement par certains, ennemis du vertige. On devise gaiement au milieu d'une campagne inégale qui offre sans cesse des attrait nouveaux et nous mène vers le clou de la journée, site ravissant et remarquable : Bort-les-Orgues, où nous saluons les tanneries que nous regrettons de ne pouvoir visiter. La ville est en liesse en ce jour de 14 juillet marqué par le Tour, et nous la quittons par une route, près des Orgues, parallèle à l'artère principale qui, à chaque mètre, nous invite à l'admiration du

panorama qui s'éloigne sous nos pieds.

Une halte de demi-heure nous extasie devant le gigantesque barrage dû au génie de l'homme qui a capté les flots, immense lac aux eaux tranquilles qui nous offre son charme féérique pendant qu'un canot automobile évolue sur sa vaste nappe et qu'on donne un dernier coup d'œil aux maisons rapetissées là-bas dans le fond, près de la Dordogne. Les yeux ne savent pas où regarder, car tout ce qui les environne est beau et le temps passe trop vite.

Les moteurs sont en marche, les véhicules démarrent et, sans histoire, nous allons parcourir les tristes et longs kilomètres qui nous séparent de Neuvic.

L'air est irrespirable; un violent orage se dessine à l'horizon; l'éviterons-nous? Nous apprendrons, après, qu'il nous a devancés!

Egletons. L'appétit est ravivé. Un joli pré bien clos nous offre son tapis encore verdoyant et, les estomacs satisfaits, nous reprenons nos sièges reposants dans une gaieté débordante parmi les chansons et les rires.

Voici Brive en pleine fête. Pourquoi ne pas s'arrêter et goûter un peu de l'effervescence passagère qui fait oublier le sommeil dans la nuit noire? Les deux cars frères se vident, stationnent l'un derrière l'autre, se regarnissent une demi-heure après

et les yeux qui ne voudraient plus voir perçoivent par l'imagination, dans la somnolence, tous les faits saillants de la journée.

Le car ronfle, régulier et monotone, crevant de ses phares la voile mystérieuse de l'obscurité dans la vallée de l'Isle qu'il sillonne chaque jour, et au pied du clocher, dans Neuvic endormi, se déleste de nombreux excursionnistes aux lourdes paupières qui cherchent le lit réparateur des forces perdues au cours de cette inoubliable journée...

Nous garderons de ce 14 juillet 1951 un doux souvenir, où petits et grands, filles et garçons, jeunes apprentis et agents de maîtrise aux tempes grisonnantes, dans une ambiance de camaraderie, de franchise et d'estime réciproques apprirent à mieux se connaître et se sentent solidaires dans les loisirs comme ils savent l'être dans le travail.

Pour conclure, nous ferions preuve d'ingratitude si nous ne venions remercier la Direction de son geste généreux d'avoir mis ses cars à notre disposition et si nous omettions de souligner le dévouement, le zèle et le sens profond du devoir des chauffeurs qui n'eurent d'autre souci que celui de veiller à la sauvegarde des nombreuses vies humaines qu'ils tenaient entre leurs mains.

S'il est un sport mal connu des foules, c'est le motocyclisme. Je ne prétends pas vouloir réhabiliter la moto aux yeux d'un public plus ou moins prévenu, considérant en général ce moyen de locomotion comme très dangereux; croyance toute superficielle d'ailleurs si on en juge par l'engouement provoqué par le premier lot de la souscription de l'U.S.N. au début de cette année. Je ne parlerai aujourd'hui que de son côté touristique.

Avez-vous parfois réfléchi aux multiples promenades et sorties que l'on peut faire avec ce véhicule pratique et peu encombrant, au surplus économique? Mes camarades, membres du Moto-Club, le savent bien, en compagnie desquels nous avons, l'an dernier, visité Les Eyzies, Lascaux et leurs grottes, Brantôme et son site charmant dont l'aspect sous les illuminations de nuit vaut à lui seul le déplacement, Nontron et la riante région

déjà eu lieu le 14 juillet, groupant 12 machines et 17 participants, pour voir passer le Tour de France dans les côtes de Tulle. Ce voyage nous a permis d'admirer la belle vallée de la Corrèze entre Brive et Tulle. Une sortie est projetée pour Padirac, Rocamadour et peut-être Bort et Argentat dont les barrières intéressent certains d'entre nous. D'autres iront jusqu'aux Pyrénées où ils pourront essayer la résistance de leurs machines dans les grands cols. Et, pour les plus sages, on envisage la visite du gouffre de Proumeyssac, de la vallée de la Dordogne et de Domme.

Tout ceci a déjà été débattu dans nos réunions et ne demande plus que de passer à l'exécution. Car notre Club groupe actuellement 24 possesseurs de motos et la plus franche camaraderie existe entre tous ses membres. D'ailleurs, de quoi peuvent parler deux motards quand ils se ren-



environnante. Toujours nous sommes revenus enchantés de nos voyages et enrichis de nouveaux souvenirs. Beaucoup de ceux qui critiquent nos engins et ne voient en eux que des machines fumantes et pétaradantes, que des bolides classés ennemis publics, n'ont pas senti tout ce que l'on peut réaliser avec ces motos.

Les vacances sont là. Si le mauvais temps nous a empêchés jusqu'à présent de faire de nouvelles sorties, il faut espérer que ces jours de congé vont nous permettre de reprendre nos joyeuses randonnées. Un déplacement a

contrent, si ce n'est de moto; et il n'est pas sujet plus paisible.

Mais ces beaux voyages ne doivent pas nous faire oublier la prudence. Beaucoup de véhicules circulent pendant les vacances et certains conducteurs n'usent pas toujours de cette vertu. Redoublons donc d'attention et évitons, autant que possible, d'être la cause d'accidents ou de les subir. D'autre part, souvenez-vous que l'entraide sur la route est de règle.

Amis motocyclistes, je vous souhaite de bonnes vacances.

J. THOMAS.

A 5 h. du matin

La semaine dernière, le travail était devenu pénible en raison de la chaleur; pour atténuer les effets de celle-ci, une modification de l'horaire était soumise au personnel.

Plus de 900 personnes approuvèrent ce changement et c'est ainsi que, depuis lundi 23 juillet, la rentrée eut lieu à 5 h. 30 le matin et la sortie à 14 heures, avec un arrêt de 9 h. 30 à 10 heures pour le casse-croûte.

Ce nouvel horaire a semé un peu de frayeur le premier jour parmi la population étrangère à l'usine par l'appel si matinal de la sirène et donné lieu à des propos souvent facétieux :

« Comment as-tu fait pour ne pas louper l'heure, toi qui « l'oublies » au lit malgré la puissance de la sonnerie de ton réveil? » Ou bien : « Je suis persuadé que tu ne t'es pas couché pour être certain d'arriver assez tôt. » Ou encore : « Crois-tu pouvoir tenir cinq jours sans faillir, toi qui d'habitude serais retardataire même si l'on mettait la rentrée à midi? »

D'autres, au contraire, ont félicité les promoteurs de cette heureuse initiative qui, disent-ils, a chassé les plus chauds rayons du soleil, en amenant quelques gouttes d'eau et parfois une brise fraîche...

Et ce nouvel horaire des der-

CE QU'IL FAUT SAVOIR

(Suite.)

— votre apport peut être réduit de 10 % sans pouvoir être inférieur à 100.000 francs;

— de posséder un terrain, libre de toute hypothèque, propre à la construction, situé dans une agglomération facilement raccordable aux réseaux d'égout, d'eau, de gaz.

A condition :

— de faire construire un logement destiné à être occupé exclusivement par vous et vo-

taire dans la limite de 2 pièces.

Le plan de votre logement peut prévoir : l'aménagement dans les combles d'espaces que vous pourrez plus tard aménager en pièces d'habitation.

Les prêts des Sociétés de Crédit immobilier sont :

Pour 35 ans au maximum, à 2,75 % d'intérêts par an.

Remboursable par annuités qui, dans l'hypothèse moyenne d'un remboursement en 25 ans, représente une charge de 5,60 %, intérêts compris.

TYPE	SUPERFICIE TOTALE	PIÈCE PRINCIPALE	PRÊT MAXIMUM
1	32 m ²	1	Exceptionnel
2	45 m ²	2	950.000 »
3	58 m ²	3	1.200.000 »
4	72 m ²	4	1.500.000 »

tre famille, et correspondant à des types déterminés.

Le montant maximum du prêt que vous pourrez obtenir d'une Société de Crédit immobilier varie avec le type de logement que vous choisirez.

Chaque logement doit comprendre, indépendamment des pièces principales, cuisine, salle d'eau, dégagements, placards.

Ces limites ne sont pas absolues.

Le prêt peut dépasser 1 million 500.000 francs si vous avez une famille trop nombreuse pour que quatre pièces soient suffisantes.

Il sera augmenté de 250.000 francs par pièce supplém-

Toutefois, au cours des deux premières années de prêt, les intérêts ne sont que de 0,75 %; pendant les huit années suivantes, ils ne sont que de 1,75 %.

Garantis par une assurance-vie que vous devez souscrire pour, en cas de décès, décharger votre famille des paiements restant à échoir.

La prime est versée en une seule fois au moment de la souscription du prêt auquel elle s'ajoute; elle atteint, par exemple, 93.214 francs pour un emprunt de 1.000.000 de francs en 30 ans.

Les services départementaux du M. R. 16 et les mairies vous communiqueront les adresses des Sociétés de Crédit immobilier. Elles sont nombreuses et

chaque ville importante en possède au moins une.

Loi du 5 décembre 1922 (art. 45).

Loi du 21 juillet 1950 (art. 20).

Les arbres fruitiers

(Suite de la page 2.)

L'ARROSAGE

Un professeur du Jardin des Plantes a dit jadis : « L'arrosage est, entre les mains de l'amateur, un instrument de vie ou de mort. »

Doit-on arroser les arbres fruitiers ?

Il est évident que dans les sols secs très perméables et les expositions chaudes, un copieux arrosage en été, après une période de sécheresse, viendra puissamment en aide à la végétation.

Les arbres en espalier surtout, en raison de leur énorme évaporation, réclament ces arrosages.

Comment pratiquer ceux-ci ? Trop souvent, on procède d'une façon sommaire, sans préparatifs, et l'eau versée au pied de l'arbre coule à la surface du sol et se répand au loin. Voici le procédé le plus recommandable :

A 0 m. 15 ou 0 m. 20 du pied de l'arbre, on trace une rigole de 0 m. 20 à 0 m. 30 de largeur et formant cercle ou demi-cercle autour de lui.

C'est dans cette tranchée que l'eau sera versée lentement.

Afin d'empêcher la dessiccation du sol ainsi arrosé, le fond de la rigole peut être rempli par un paillis ou par un peu de fumier à demi-consommé.

REPRISE DU TRAVAIL
après les Congés
LUNDI 20 AOUT
à 8 heures

(1) Voir précédent numéro.

Pour la deuxième fois, à Brantôme, NEUVIC remporte la COUPE COLIGNY

Dimanche 15 juillet, pour la deuxième année, le Comité des fêtes de Brantôme organisait, à travers la ville, son relais doté d'une superbe coupe. Gagnante en 1950, l'Union Sportive Neuvicoise avait été invitée pour essayer de reconquérir ce trophée qui complétait et agrémentait la belle collection de coupes

Chastanet, Millaret, Vergnaud et Baylan.

Voici le parcours et ses relais :
1° 300 mètres, dont une montée de 60 mètres;
2° 300 mètres plat;
3° 700 mètres, avec une légère montée;
4° 400 mètres plat;
5° 400 mètres plat;
6° 400 mètres plat;
7° 200 mètres plat.



Avant le départ

glanées à travers la Dordogne en football, rugby ou athlétisme.

N'ayant jamais relâché leur entraînement depuis les championnats régionaux, les quatorze athlètes neuvicois, qui formaient les deux équipes A et B, se présentèrent au départ en bonne forme et bon moral qui autorisaient beaucoup d'espoir.

Les prévisions optimistes se réalisèrent. Dès le début, Queyrou et Lavaud prenaient la tête et, après un parcours difficile de 300 mètres, ils donnaient le témoin à leurs camarades Priosset et Démaison avec 20 mètres d'avance.

Dès lors pointait déjà le succès, chaque relayeur augmentait sensiblement son avance, et Médard, dans un beau sprint, terminait en grand vainqueur, au milieu des applaudissements d'une assistance nombreuse.

La bonne tenue des Neuvicois, la valeur qu'ils mirent en relief,



L'arrivée de Médard

firent bonne impression sur le public local. La coupe fut remise à M. Mauduit par M. le Maire de Brantôme, accompagné de la reine éphémère des fêtes.

Cette coupe récompense judicieusement les athlètes et marque honorablement la fin de la saison.

Disons, pour terminer, que Queyrou, Priosset, Bellet, Porcher, Eymauzie, Baudeau et Médard, de l'équipe A, battirent en 8' 19" le record du parcours qui était de 8' 20" en 1950. L'équipe B, qui termine 2° devant Brantôme, était composée de Lavaud, Démaison, Chamineau,

HENRI BELLET au Pentathlon National Prémilitaire à Grenoble le 8 Juillet

Dans un précédent article sur les résultats de la Section formation prémilitaire, nous informions nos lecteurs que notre jeune athlète Henri Bellet, après son épreuve départementale où il avait passé le premier cap de cette importante épreuve nationale, devait se rendre à Bordeaux pour l'épreuve régionale.

Aujourd'hui, nous nous fai-

sons un plaisir de donner les résultats complets du Pentathlon national qui comporte 5 épreuves : cross (6 kilomètres), parcours avec obstacles, natation, lancer de grenades et tir, et devons être fiers que l'U.S.N. ait

Stimulé par cette réussite, il progressera dans divers autres domaines, sauf en natation où sa faiblesse réduira beaucoup sa moyenne.

Malgré tout, Bellet, champion de la Dordogne du 1.500 mètres, sort de ce championnat national de Pentathlon prémilitaire à la satisfaisante place de 15° et mérite d'être donné en exemple à la jeunesse neuvicoise.

Nous le félicitons très vivement.



Grand Prix Cycliste de Neuvic

Un peu handicapé par la concurrence de la course des Cent tours de boulevards à Périgueux qui, cette année, avait été reportée au 15 juillet à cause de l'arrivée du Tour de France à Brive le 14 juillet, notre 3° Grand Prix réunit cependant trente partants; il fut suivi par un public nombreux et obtint le même succès que les années précédentes.

La lutte fut très serrée et tourna à l'avantage des Foyens. Dihars, s'échappant, accomplit une course solitaire de plus de 30 kilomètres pour franchir la ligne d'arrivée dans un état de fraîcheur remarquable avec plus de 5 minutes d'avance sur ses suivants immédiats.

A signaler les abandons regrettables pour causes de crampes ou dérangements mécaniques de Dupré frères (Sainte-Foy), Zaccaron (Bergerac), Demareaux Saint-Astier, etc...

CLASSEMENT

1. Dihars (Sainte-Foy), 140 kilomètres en 3 h. 25; 2. Arnaud (Sainte-Foy), à 5 minutes, 15 secondes; 3. Fabbro (Bergerac); 4. Barquero (Mussidan); 5. Chamineau (Montpon); 6. Natrat (Brive), tous en même temps qu'Arnaud; 7. Martin; 8. Armandie; 9. Maury; 10. Ducloux; 11. Prigent; 12. Minvielle.

Le contrôle de la course, assuré par la section cycliste du R. C. M., assistée de M. Mourny,

fut effectué d'une façon irréprochable, ainsi que le service d'ordre en collaboration avec la brigade de gendarmerie de Neuvic et les membres du Comité, ce qui favorisa le bon déroulement de cette belle journée sportive.



Le vainqueur Dihars

Le bal en matinée et soirée qu'animait un orchestre de valeur fut très intéressant par son entrain et ses intermèdes : radiocrochet, course au champagne, etc., etc., et clôtura tard dans la nuit cette manifestation bien réussie.

eu un athlète décidé et persévérant pour renverser tous les obstacles des différents stades et arriver au sommet : la grande finale nationale à Grenoble.

On se rappelle qu'après Périgueux, Bellet se rendait à Bordeaux où 57 concurrents étaient au départ. Il obtint un classement bien moyen pour lui (23°), dû à une mauvaise performance au lancer de grenades, tandis que dans le cross il terminait 2°, confirmant bien ce que la plupart attendaient de lui.

Le 11 juillet, il était convoqué pour se rendre à l'inter-régionale de Poitiers. Bien préparé dans la semaine, il se présentait plein d'entrain, fournissait un bel effort et s'adjugeait l'appréciable place de 8° sur 50, après une sensible amélioration en lancer de grenades et natation. En cross, il terminait 7° par suite d'erreur de parcours.

Ce classement lui donnait le droit de disputer la grande finale à Grenoble et d'accomplir un beau voyage à cette occasion. Mais, conscient de l'importance de la dure épreuve qu'il allait subir, il laissait au second plan les beautés du paysage et réalisait une excellente performance en terminant 4° sur 80 partants.

FOOTBALL

OUVERTURE DE LA SAISON

Dimanche 26 août, à Neuvic (match amical) : U. S. Neuvic (1 et 2) contre F.-C. Vélaines (1 et 2).

Calendrier des Championnats 1951-1952

- 9 septembre : Neuvic contre Miallet, à Neuvic.
- 16 septembre : Nontron contre Neuvic, à Nontron.
- 23 septembre : Neuvic contre Saint-Pardoux, à Neuvic.
- 7 octobre : Neuvic contre St-Astier, à Neuvic.
- 14 octobre : St-Aulaye contre Neuvic, à St-Aulaye.
- 28 octobre : Lisle contre Neuvic, à Lisle.
- 4 novembre : Sarlat contre Neuvic, à Sarlat.
- 18 novembre : Neuvic contre Thiviers, à Neuvic.
- 25 novembre : Neuvic contre Brantôme, à Neuvic.
- 9 décembre : Miallet contre Neuvic, à Miallet.
- 23 décembre : Neuvic contre Nontron, à Neuvic.
- 30 décembre : St-Pardoux contre Neuvic, à St-Pardoux.
- 6 janvier : St-Astier contre Neuvic, à St-Astier.
- 13 janvier : Neuvic contre St-Aulaye, à Neuvic.
- 27 janvier : Neuvic contre Lisle, à Neuvic.
- 10 février : Neuvic contre Sarlat, à Neuvic.
- 24 février : Thiviers contre Neuvic, à Thiviers.
- 2 mars : Brantôme contre Neuvic, à Brantôme.

LES MILLE ET UN CHATEAUX DU PÉRIGORD

(Suite.)

A une lieue au nord de Montignac, La Faye, ancien repaire noble qui eut haute justice sur Auriac, se cache dans des ormeaux centenaires et domine la petite chapelle médiévale de Saint-Barthélémy, où les « roumious » viennent se frotter au « Saint-Remédi » et dont Le Roy a si allègrement brossé un pèlerinage dans « Jacquou le Croquant ». L'ensemble est hétéroclite. Autour d'un donjon du XIII^e, voici des corps de logis, des tours, des escaliers des XIV^e et XV^e, des fenêtres à meneaux, des bretèches, des machicoulis. Malgré le lierre, les herbes folles, les yeuses, qui jaillissent des pierres croulantes, La Faye a belle allure dans sa patine dorée. L'une des tours a conservé une porte ogivale d'une grande pureté de

ligne; l'intérieur recèle des cheminées Renaissance, dont l'une est fort curieuse, avec son manteau posé sur deux colonnes doriques; la cuisine garde le pittoresque des temps révolus. Ce fut longtemps la demeure des La Faye de Lamartinière, antique famille périgourdine. Que de beaux souvenirs meurent avec les pierres de La Faye!

Montignac! Cette charmante petite ville, fendue en deux comme un beau fruit par la Vézère, est toute pleine du passé, mais d'un passé qui, au premier abord, n'a rien de rude; l'ambiance évoque à miracle la délicatesse distinguée de Joubert. En traversant le pont, on songe au philosophe périgordin, à Chateaubriand, à M^{me} de Beaumont. Ce sont des visages de femme, non des vi-

sages de reîtres, qui flottent au gré de la Vézère : la belle Pauline, M^{me} de Duras, M^{me} de Vintimille. Encore pourrait-on retrouver là le souvenir du charmant fabuliste Lachambeaudie, ou bien, plus près de nous, le profil d'Eugène Le Roy, qui coula à Montignac sa patriarcale vieillesse. Mais, de toute façon, le souvenir du moyen âge s'est effacé, « les lieux meurent comme les hommes », disait Joubert. Et, de fait, le Montignac moyenâgeux a presque disparu. Il faut monter, pour le retrouver, sur le plateau qui domine la ville. Le paysage se fait plus dur : voici l'ancien repaire noble dont dépendaient quatorze paroisses. Sur une vaste terrasse s'étendait la forteresse qui avait un énorme donjon circulaire, des douves, des barbacanes. Quel

Boson ou quel Hélié l'avait bâtie? Là, vécurent les comtes de Périgord, ces comtes audacieux et cyniques, dont l'un, Aldabert I^{er}, aurait dit à Hugues Capet : « Qui l'a fait roi? » en réponse au « Qui l'a fait comte? » de son suzerain.

J. SECRET.

Sportifs!

Pour vos vacances
CHAUSSEZ-VOUS à la
Succursale

Marbot

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : LEBSPINASSE
Imprimerie PIERRE FANLAC, Périgueux